LE BOCAGE TRADITIONNEL BAMILEKE : DE L'EVOLUTION A LA DEGRADATION, XVIE-XXE SIECLE

Cyril KENFACK NANFACK
Université de Dschang (Cameroun)
cyrilnanfackkenfack@yahoo.fr
Christile Merline TEZEMBONG SONGOU
Université de Dschang (Cameroun)
csongou@yahoo.com

Résumé

Les populations bamiléké dès leur arrivée sur les hautes de l'Ouest au XVIe siècle, ont aménagé leur espace agraire. Dans cet exercice, l'homme a conquis les montagnes du bas vers les sommets. L'organisation et l'exploitation des montagnes par les bamiléké ont formé le paysage de bocage. Ce bocage jouait le rôle de marqueur foncier, revêtait l'aspect cosmologique et protecteur des familles des animaux sauvages. Ce paysage bocager a évolué suite à modernisation des pratiques agricoles du XIXe siècle induite par la colonisation européenne et à la guerre contre-révolutionnaire ou anticoloniale de 1955 à 1971. Ces faits ont contribué à la dégradation du paysage de bocage. Ceci à travers la perte de l'identité mystico-religieuse des bamiléké et de la destruction de la biodiversité. Il est question dans ce travail de montrer l'évolution teintée de crise du bocage traditionnel bamiléké du XVIe au XXe siècle et les conséquences des crises sur le bocage. La réalisation de ce travail s'est appuyée sur la collecte des données orales, écrites et webographiques. Le traitement et l'analyse ont fait appel à la théorie socio-historique dans une perspective pluridisciplinaire. Le travail s'articule primo autour du bocage traditionnel comme patrimoine culturel et naturel en région bamiléké et infini sur les transformations et les conséquences de la dégradation du paysage de bocage.

***Mots clés** : Région bamilék, pratiques agricoles, bocage, crise, dégradation.*

Abstract

The bamiléké populations since their arrival on the high of the west in the XVIe century arranged their agrarian space. In this exercise, the man conquered the mountains of the low toward the summits. The organization and the exploitation of the mountains by the bamiléké formed the landscape of grove. This grove played the fundamental scorer role, donned the cosmological and protective aspect of the families of the wild animals. This landscape bocager evolved following modernization of the agricultural practices of the XIXe century led by the European colonization and to the counterrevolutionary war or anticolonial of 1955 to 1971. These facts contributed to the deterioration of the grove landscape. This through the loss of the mystico-religious identity of the bamiléké and the destruction of biodiversity. It is question in this work to show the evolution tinted of crisis of the grove

traditional bamiléké of the XVIe in the XXe century and the consequences of the crises on the grove. The realization of this work leaned on the collection of the oral, written data and webographic. The treatment and the analysis called on the socio-historic theory in a multidisciplinary perspective. Work articulates firstly around the traditional grove as cultural and natural heritage in bamiléké region and infinite on the transformations and the consequences of the deterioration of the grove landscape.

***Key words**: bamiléké region, convenient agricultural, grove, crisis, deterioration.*

Introduction

Le bocage traditionnel crée dès l'arrivée des bamiléké sur les Grass Fields, est tout composé de culture, d'animaux, de végétaux, de pâturages, de vergers, encadrés par un maillage de haies constitués d'arbres et d'arbustes. Le processus de création de ce bocage était intiment lié aux pratiques agricoles et à la conquête des espaces montagneux. Le bocage avait en fonction des perceptions cosmologiques des bamiléké un fondement culturel et naturel. Le bocage participait à l'enracinement du bamiléké à sa terre ancestrale dans une perspective mystico-religieuse. Ce bocage jouait le rôle de délimitation de terrain, revêtait l'aspect cosmologique et protecteur des familles des animaux sauvages de part des réseaux de clôtures. L'intrusion coloniale du XIXe siècle a marqué une période de rupture et le bocage traditionnel s'est retrouvé modifié et transformé. La colonisation a engendré la modernisation des pratiques agricoles et la décolonisation par contre a désorganisé le milieu de vie des bamiléké. Cela a eu des conséquences énormes sur le bocage, car la population désormais en insécurité s'est retrouvée regroupée dans les camps de regroupement. On a assisté là à l'abandon de l'habitat naturel et des plantations. Le bamiléké a perdu son identité mystico-religieuse et la biodiversité de son milieu naturel détruite. Dès lors, le bocage comme réceptacle culturel et naturel s'est retrouvé dégradé suite à la colonisation et la guerre d'indépendance.

Le présent article s'interroge sur les crises et leur impact sur le bocage traditionnel bamiléké. En d'autres termes, qu'est-ce que le bocage traditionnel ? Quel est l'évolution du bocage et quelles sont les conséquences de sa dégradation ? Dans une perspective socio-historique et pluridisciplinaire, dans les développements qui suivent, le travail va s'articuler sur le Bocage traditionnel comme patrimoine

traditionnel d'une part et d'autre sur sa transformation et sa dégradation en pays bamiléké.

1. Le bocage traditionnel : un patrimoine culturel et naturel en pays bamileke

L'exploitation des sources écrites et orales dans une perspective socio-historique nous permet de présenter le Bocage traditionnel comme un patrimoine culturel et du naturel des populations du pays bamiléké. Depuis leur arrivée dans la région bamiléké autour du XVIe siècle, les populations ont eu recours aux pratiques agraires dans le processus de conquête et d'aménagement de l'espace. En fonction de leur perception, de leur représentation de l'espace, les essences ligneuses intégrant les haies revêtaient des fondements cosmologiques, physiques et humains. Leur structuration au sein de l'espace agricole ressortait la structure hiérarchique de la société bamiléké traditionnelle. Le paysage de bocage qui s'est configuré, servait de point d'ancrage aux sentiments d'identité des individus et des groupes sociaux.

1.1. Perceptions et représentations cosmologiques, physiques et humaines de l'espace agricole

Les bamiléké sont un groupe de populations caractérisé par un système socio politique centralisé. La chefferie joue un rôle central dans l'administration de sa communauté. En tant qu'animistes, la perception et représentation socio religieuse des bamiléké ont déterminé leur mode d'aménagement de l'espace agricole. C'est à partir de leur croyance aux esprits surnaturels, aux forces vitales animant les êtres vivants, aux objets (pierres, arbres…), aux vents, et aux génies protecteurs, que les bamiléké ont intégrer dans l'espace agricole des éléments qui matérialisaient le prolongement de leur nature propre. En raison de la représentation de la culture de l'arbre dans la cosmogonie bamiléké, cette culture intervenait en matière d'exploitation du domaine foncier. C'est ainsi que toute une appréhension était établie autour de l'usage de l'arbre. L'arbre jouait également un rôle de reproducteur du lignage. Selon les observations d'Aristide Yemmafouo : « à la naissance d'un enfant, on plante un arbre, généralement le Ficus spp, pour marquer la reproductivité du lignage et l'enracinement de l'enfant sur les terres

ancestrales » (Yemmafouo, 2012 : 87-99). Cette dimension culturelle de l'arbre s'observait dans la société, à travers la pratique des rites traditionnels. L'arbre faisait office de divinité et ainsi certains rites de purification, de protection lui étaient consacrés.

L'aménagement de l'espace agricole obéissait à une certaine logique. Amor Belhedi définit l'aménagement comme l'action de restructurer ou de réorganiser un espace en exploitant les atouts et en limitant les contraintes et les gaspillages par une utilisation rationnelle des ressources de l'espace afin d'assurer le bien-être du groupe social. À partir de cette définition, il dégage plusieurs dimensions de l'aménagement :

- La dimension économique : appréhendé suivant l'aspect économique, l'aménagement permet de bénéficier des points forts d'un espace de manière à susciter la croissance, le développement.
- La dimension sociale : les principes d'aménagement, du point de vue social doivent assurer l'équité territoriale. Il s'agit d'instaurer un rapport convivial entre l'homme et son espace.
- La dimension environnementale : elle consiste à préserver l'environnement et les ressources afin de permettre un développement durable et un bien-être pour la population concernée.
- La dimension spatiale : cet aspect exige une utilisation minutieuse de l'espace en dotant le territoire, d'une structure spatiale viable.
- La dimension stratégique : l'aménagement requiert une conception et perception futuriste de l'espace. À cet effet, il permet de faire une projection sur l'organisation de la société dans le futur, sur l'espace. C'est donc une projection géographique de la société de l'avenir permettant d'offrir à tout un chacun un cadre de vie d'activité décent. Cette projection géographique est d'essence politique. D'où le rôle de l'administration dans l'organisation et la gestion de la cité. L'aménagement met en évidence les rapports que l'être humain entretient avec l'espace. Il suppose une perception de l'espace à aménager (Baud *et al.*, 1997:18).

Les bamiléké en fonction de leur perception de l'espace, ont fait des aménagements importants. Deux hypothèses permettent d'expliquer l'organisation de l'espace rural. D'une part, le relief impose à l'homme, une certaine organisation de l'espace. L'existence d'un relief de pente disposé en sommet, milieu versant et bas-fonds, est la preuve que la nature donne des orientations sur l'exploitation de l'espace rural. Jean Louis Dongmo déclare que : « Qu'aucun milieu n'impose à l'homme une utilisation de manière définitive » (Dongmo, 2018). D'autre part, ce que l'homme décide ne peut aller à l'encontre de ce que la nature présente. Dans les chefferies bamiléké, l'homme s'est évertué à développer des stratégies d'aménagement sophistiquées de l'espace rural à l'effet d'avoir une meilleure maîtrise du milieu naturel. En fonction des conditions physiques, climatiques et cosmologiques, l'homme a entrepris des modes de mise en valeur appropriés. Par ailleurs, c'est l'élément humain qui a aussi déterminé cette organisation ascendante de l'espace rural. L'insécurité que représentaient les sommets des collines au sein d'un relief de pente a amené l'homme à conquérir l'espace du bas vers le haut, en s'établissant un peu plus bas. L'on s'aperçoit donc que la conquête de l'espace s'est faite de manière progressive à partir du bas vers le sommet. Sur le plan social, on observe que le père de famille s'installait, et n'établissait au-dessus de lui que ses enfants, en attendant qu'ils se déplacent pour aller plus loin. Jean-Louis Dongmo dit à cet effet que « les gens imitaient avec des éléments en moins, le modèle de la chefferie dans l'organisation de l'espace de leur concessions » (Dongmo, 2018). Le processus d'occupation ascendant du milieu par l'homme obéissait au plan d'organisation des chefferies. Selon le plan de la chefferie, la case du chef est au centre, à droite et à gauche, on a deux rangées de cases de femmes, et un peu plus loin que les cases des Tchinda. Il les utilise pour conquérir de l'espace. Les chefs de quartiers en font pareil. Ils installent leurs enfants pour conquérir la pente en allant vers les sommets. Dans le cas contraire, il pouvait arriver qu'un homme ait suffisamment d'espace au milieu de la pente et choisisse d'installer ses enfants parallèlement à lui, exactement comme il faisait avec ses femmes. L'exploitation de l'espace était surtout ascendante.

1.2. Structuration, typologie des essences ligneuses et fonctions du bocage

Le bocage est une spécificité bamiléké, en matière d'organisation et d'exploitation du territoire. Il s'agit d'un paysage rural composé de animaux et végétaux, prairies, de cultures, de pâturages, de vergers, encadrés par un maillage de haies constitués d'arbres et d'arbustes. Organisé en trois composantes, l'usage de bocage délimitait scrupuleusement chaque terroir, ainsi que les activités y afférentes. Des réseaux de clôtures entouraient aussi bien les zones d'élevage, de culture, l'habitat que celles réservées aux raphias. Décrivant l'aspect bocager du paysage bamiléké, Jacques Champaud indique que:

> Des maisons se disposent sur les versants, plus près en général des talwegs que des sommets ; des peuplements épais de palmiers-raphia (raphia vinifera) s'étaient entassés dans les fonds de vallées ; un maillage orthogonal de haies vives enserre les champs, laissant découvert au sommet des collines des espaces libres pour le pâturage (Champaud, 1973 : 46).

Le choix des espèces d'arbres qui constituaient les haies n'était pas un jeu du hasard. Nourri par des sentiments de vie, survie, l'homme bamiléké à travers des modes de mise en valeur du territoire assez spécifiques, assurait des productions nécessaires à la subsistance et à l'entretien de sa santé physique et spirituelle. La haie fournissait du bois pour le chauffage, le bois d'œuvre (meuble, charpente) et pour la confection d'outils et objets divers (piquets, barrière…). Ce qui explique à suffisance le choix de plusieurs espèces d'arbres à cause de leurs qualités comme bois de chauffage, de construction, de leurs vertus médicinales et de leur rôle de divinité (Dongmo, 1981 : 102).

L'organisation rationnelle de l'espace occupé a permis de construire un réseau d'arbres au sein du finage. Le paysage de bocage qui en ressortait, symbolisait plusieurs fonctions. Tout d'abord le bocage a longtemps joué le rôle de marqueur foncier en pays bamiléké. Dans le système foncier traditionnel, il assurait la délimitation d'un terrain ou d'une concession. Il s'agissait d'un véritable indicateur d'appropriation de l'espace. Un fois établi sur le plateau bamiléké, la nécessité d'établir des modes d'exploitation souveraine a justifié le recours au bocage. Mesmin Tchindjang et Aimé Kamga Fogue font

remonter l'origine du bocage à la création des chefferies bamiléké. Selon ces auteurs, les fondateurs des chefferies bamiléké ont eu recours au bocage pour matérialiser ou marquer leurs empreintes sur les propriétés conquises. Ces auteurs disent que les bamiléké,

> Arrivée par vagues successives, cette population conquérante, par souci d'autonomie et d'identité, a fondé les premières chefferies. Avec de nouveaux venus victimes eux-aussi de la pression des guerriers peuls, suivra une évolution rapide de l'occupation du terroir. Dès leur installation, chaque groupe, au vu des considérations géopolitiques, se devait d'étendre son territoire et asseoir son hégémonie par des modes d'exploitation (Tchindjang et Kamga Fogue, 2009 : 417).

Ensuite, le bocage jouait le rôle sur l'aspect cosmologique en ce en qu'il revêtait une symbolique mythico religieuse. Matérialisant les rapports entre l'homme et la nature, c'était davantage un espace de communication entre les vivants et l'esprit. L'homme entretient avec son environnement des rapports multidimensionnels. Les êtres vivants de son biotope étaient parfois le prolongement de sa nature propre. Ces êtres vivants, animaux et végétaux ainsi que certains lieux sacrés, étaient le réceptacle du divin ou de la transmutation de l'individu.

Enfin, le rôle protecteur du bocage se résumait à la sécurité de la concession de chaque famille contre la divagation des animaux, des bêtes féroces. Les Bamiléké pratiquaient l'élevage du petit bétail (chèvres, moutons). Ces animaux n'étaient pas regroupés en troupeaux, raison pour laquelle ils étaient constamment en divagation. D'où la nécessité de construire des clôtures autour des cultures (Hurault, 1962 : 16). Non seulement, il constituait une protection antiérosive au sol mais assurait également une parfaite restructuration de ce sol. Les haies d'arbres constituaient un frein pour la désagrégation des roches et des sols aussi bien par les agents atmosphériques que par l'eau (Champaud, 1973 : 46). En fait, dans le sillage de l'aménagement du territoire, les systèmes de production des arbres constituaient d'importantes stratégies de conservation des sols. Les racines des arbres favorisaient l'infiltration de l'eau jusqu'à la nappe phréatique et limitaient les risques d'étiages. En tant qu'une zone à forte pluviosité, les haies freinaient la pression et le ruissellement de l'eau des pluies, stockaient et recyclaient

les éléments présents sur les sols agricoles (Tezembong, 2019). Sur cette photo, se trouve représentée la structure traditionnelle du bocage bamiléké.

Photo 1: La structure du bocage bamiléké

Source : Gautier *et al.*, (2017), « The origins of the Bamiléké hedgescape "bocage". Development from 1900 to 1960 », *Cyber Geo, European* Journal of Geography, Space, Society, Territory, document 835, connection on 18 January 2018, URL : http://journals.openedition.org/cybergeo/28896, p. 15.

La construction des clôtures autour des différents terroirs témoignait également du souci d'une meilleure répartition des activités à allouer à une propriété foncière. Le bocage traditionnel renvoyait davantage à une réalité socio politique, marqué par le souci de pérennisation de la culture bamiléké. Toutefois à partir du XIXe siècle, le paysage de bocage subit de profondes transformations qui dénaturent tout son fondement dans la société traditionnelle bamiléké.

2. Transformations et impact de la dégradation du paysage de bocage

L'exploitation des sources écrites, orales et archivistiques dans une perspective pluridisciplinaire nous permet de présenter l'évolution et la dégradation du paysage de bocage en pays bamiléké. Le bocage en

vigueur à la veille de la colonisation européenne a connu de profondes transformations en pays bamiléké. Trois moments importants permettent de caractériser ces mutations du bocage **:** de nouveaux systèmes de production lie à la pratique des cultures de rente pendant la colonisation, la crise du bocage au moment du maquis, et l'intensification de cultures sur l'espace agricole relative à l'implémentation des projets de développement rural. L'ensemble de ces mutations vont contribuer à la dégradation du bocage bamiléké traditionnel.

2.1. Facteurs de l'évolution du bocage bamiléké

Á partir du XIXe siècle, la modernisation des pratiques agricoles remet en cause la présence de certaines espèces d'arbres et animales au sein des paysages agricoles. Le période d'indépendance marquée par un contexte socio politique délétère, l'abandon des activités agricoles impacte sur la qualité de bocage au cours de la moitié du XX e siècle. Dans le même sens, la conquête de nouveaux espaces conditionne la destruction des arbres dans la cadre de la mise en œuvre des projets de développement rural. Cela est consécutif de la modernisation des pratiques agricoles et de l'essor du bocage bamiléké depuis l'indépendance.

Le XIXe siècle correspond à la période de la colonisation européenne au Cameroun en général et en pays bamiléké en particulier. La modernisation des pratiques agricoles est relative à l'implémentation de nouveaux systèmes de production base sur les cultures de rente. Au titre de ces cultures nous avons le café. La pratique du café implique de profondes révolutions sur le paysage rural bamiléké. Pendant la période coloniale, la production du café est prédominante dans presque tout l'espace agricole. Cette prédominance de la culture du café remet en cause l'organisation paysagère d'antan.

Dans les travaux de J.-C. Barbier et de J.-M. Fotsing, la question de l'évolution du bocage en région bamiléké a été évoquée. Selon leurs travaux, le point d'ancrage de cette évolution relevait de la modification des éléments constitutifs des haies vives, de leurs rôles écologiques ou de la dynamique de leurs usages dans le temps (Barbier, 1988 : 159-172 et Fotsing, 1994 : 298-307). Dans cette logique les espèces d'arbres intégrées au sein des haies vives servaient non seulement à la délimitation des plantations de café en les protégeant de

la divagation des bêtes, mais aussi obéissaient à des logiques commerciales (Tchindjang et Kamga Fogue, 2009 : 417). Parlant des implications socio-économiques passées sur la dynamique du paysage agraire, Joseph Youta Happi a rattaché l'évolution des haies vives en prenant aux comportements économiques des populations (Youta Happi, 2013 : 34-51). En fait, le café arabica est une culture hostile à la lumière du soleil, et nécessitait la présence des arbres d'ombrages. Ils doivent éviter que le café soit directement accessible par le soleil. En fait, avec 1100 pieds de café à l'hectare, on se devait de mettre 400 pieds d'une autre espèce d'arbre plus haute que le type de café produit de sorte que cela serve d'ombrage. Pendant la colonisation, la production du « lecena » servait d'ombrage. Mais à cause de ses fonctions restreintes, produisant uniquement le bois de chauffe, par la suite, d'autres espèces d'arbres se répandent autour du café. C'est ainsi qu'on observe le manguier, l'avocatier et le safoutier, dans les plantations de café. Elles étaient avantageuses en raison de leur commercialité. La présence de nombreux arbres devant servir d'ombrages à la culture du café a donc favorisé la généralisation de certains arbres autour des parcelles de culture. Au départ, l'espèce d'arbre importé appelé « *lecena* » était très sollicitée.

À cause de ses fonctions réduites au simple bois de chauffe, l'intérêt fut porté vers la culture des arbres fruitiers (safoutier, avocatier, manguier etc). Les espèces d'arbres fruitiers avaient ceci d'avantageux qu'ils remplissaient plusieurs fonctions. En plus de servir d'arbre d'ombrage, de bois de chauffe, les fruits qu'ils produisaient étaient commercialisés. Pour une parcelle de 1000 pieds de café, 400 pieds d'arbres fruits étaient plantés afin de servir d'ombrage (Djou, 2019). L'introduction du café dans les systèmes de production agricoles modifie sérieusement l'organisation spatiale. La création des plantations de café sur les espaces consacrés aux cultures vivrières et leur extension au niveau des pâturages affectent la structuration de l'espace rural préétabli. La baisse des activités d'élevage rompt l'équilibre avec les productions végétales, malgré les apports des engrais chimiques. Selon Jean Hurault, l'arrivée de la culture du café a altéré le système agricole à travers la pratique d'une seconde campagne de plantations totalement incompatibles avec l'élevage (Hurault, 1962 : 255).

Les éléments de l'équilibre écologique traditionnel sont rompus en ce sens que la plantation des arbres ne correspond pas aux valeurs

endogènes de la société bamiléké. C'est pourquoi la représentation de la structure socio-politique des bamiléké n'apparait plus sur le paysage. Le paysage qui en ressort n'est plus que le reflet de la nouvelle société, capitaliste. Ce qui entraine la rupture de l'équilibre écologique du milieu bamiléké.

Au moment de l'indépendance, autour de 1960, le Cameroun a hérité des systèmes économiques de l'époque coloniale. Cependant à l'ouest- Cameroun, le climat d'insécurité qui caractérise la région bamiléké freine le déroulement normal des activités au quotidien. Cette insécurité est la conséquence de la violence illégitime différente de la violence physique légitime de l'État dans un lieu donné (Weber, 1995 et Rouleau, 1997). Elle désigne le sentiment de peur que peut ressentir un individu ou une collectivité devant ce qui peut advenir. Elle est donc l'absence de sécurité. L'insécurité était marquée par les troubles à l'ordre et la désorganisation de la société bamileké. Ainsi, Daniel Abwa relève que :

> La situation en pays bamiléké s'est rapidement aggravée. Par des actions de terreur et de propagande, le mouvement subversif (sic) a gagné du terrain d'autant plus rapidement qu'il ne s'est pas heurté à une contre- propagande organisée. Pour gagner définitivement la bataille engagée, les organisateurs et chefs upécistes ont suscité une levée en masse de la population, à laquelle participent femmes et enfants (Abwa, 2010 : 305).

La pensée de Daniel Abwa au sujet de la levée en masse de la population pour troubler l'ordre est renchérit par Georges Chaffard qui parle des embuscades tendues par les nationalistes à travers la description de l'arrivée du général Briand en pays Bamiléké en ces termes : « Douze fois, le convoi de véhicules doit s'arrêter, et l'escorte doit mettre pied à terre pour dégager la route. Ce sont de véritables grappes humaines sans armes, mais hostiles, qui barrent le passage et s'agrippent aux voitures. Rarement l'insurrection a été aussi populaire » (Verschave, 1999 : 6). Au sein des chefferies bamiléké, les maisons sont incendiées, les cultures et les bêtes saccagées, délaissées et les haies vives abandonnées. En plus, Cyril Kenfack Nanfack montre que l'UPC troublait l'ordre via les « réunions illégales, les intimidations, les avertissements, les propagandes, les distributions des tracts, les attaques

des espaces publics, etc » qui empêchaient le fonctionnement normal des institutions et empêchaient aux populations bamiléké de vaquer à leur activité (Kenfack Nanfack, 2019). Les activités agricoles sont en parfaite régression. Puisque comme le souligne Jean-Louis Dongmo, l'organisation des populations au sein des camps de regroupement rendait difficile la pratique de l'activité agricole (Dongmo, 1981 : 156). Il devient pénible d'envisager les entreprises champêtres. La distance séparant les champs de ces camps étant très importante.

Signalons que les camps de regroupement crées en 1960 avaient plusieurs objectifs en rapport avec le maintien de l'ordre. Ses objectifs étaient d'ordres sécuritaires et humanitaires. Les objectifs sécuritaires étaient le regroupement et la surveillance des ralliés. Les populations étaient aussi regroupées dans ces camps pour leur protection. En plus, les camps de regroupement visaient à "isoler en brousse" les "rebelles" irréductibles pour les écraser facilement ; protéger les populations innocentes contre les représailles éventuelles de ces "rebelles" endurcis et enfin surveiller les anciens 'rebelles' pour éviter qu'ils ne récidivent » (Fotso, 1997 : 77).

Les objectifs humanitaires étaient l'assistance aux populations victimes des affres de la guerre via la défense passive. La limitation des effets des actions de guerre sur la population civile passait par l'assistance médicale et alimentaire. Elle passait aussi par l'instruction et l'encadrement des populations (ADM, Décret n° 68/DF/400 du 7 octobre 1968). Cela permettait de mieux distinguer les populations favorables aux « maquis » de l'UPC et celles loyales (Feudjio Keumo, SD : 43-44). Les camps de regroupement se trouvaient dans toutes les circonscriptions administratives de la Région Bamileké. Ces camps de regroupement étaient au nombre de 75 répartis ainsi qu'il suit : Mbouda 15, Bangangté 11, Bafang 15, Bafoussam 16 et Dschang 18. Le regroupement de la population de ces camps était obligatoire et quiconque y opposait une résistance se rendait indirectement complice et accusé de subversion » (Tchipezi, 1990 : 100). La population abandonnait ainsi ses plantations dans les villages pour devenir des pensionnaires des camps de regroupement construis le long des axes routiers.

À partir des années 1979, la mise en œuvre des projets de développement ruraux au Cameroun dans le cadre des plans quinquennaux, précipite la désagrégation du paysage de bocage des

chefferies bamiléké. La nécessité d'augmenter l'espace cultivable a permis l'exploitation des bas-fonds pour la production des cultures. L'aménagement des bas-fonds pour la pratique des cultures de contre saison a occasionnée la destruction des raphias. Dans le cadre de cet aménagement des bas-fonds, un ensemble de travaux d'irrigation sont mis à contribution. Les bas-fonds, en tant que zones marécageuses, sont régulièrement en proie à des inondations en cas d'abondance d'eaux de la saison pluvieuse. D'importants travaux de drainage de l'eau et d'irrigation des cultures, ont rendu possible la mise en œuvre de plusieurs campagnes agricoles.

Parallèlement, la construction des drains au milieu des parcelles permettait la canalisation de l'eau en direction des lits des cours d'eau. Le nettoyage des cours d'eaux et la conception des rigoles s'inscrivaient dans l'optique d'orienter la circulation des eaux, afin d'empêcher leur circulation en désordre dans les cultures au niveau des bas-fonds (Saazang, 2019). Une communication est de ce fait établie entre ces drains et les cours d'eau en vue d'y déverser des quantités d'eau en suppléments. Ces réserves d'eau alimentent les cultures en saison sèche. Les drains fermés pendant la saison des pluies, sont ouverts en saison sèche. En fait, toutes ces précautions prises dans le cadre de l'aménagement des bas-fonds s'expliquent par l'instabilité de l'eau aussi bien en période de crue qu'en période d'étiage. Cependant l'aménagement des bas-fonds a renforcé la disparition du bocage. Cette détérioration est à l'origine des conséquences néfastes.

2.2. Impact de la dégradation du paysage de bocage

La disparition progressive du bocage en raison des besoins agricoles est un catalyseur de la transformation irréversible des rapports entre l'homme et son biotope et un accélérateur des changements climatiques. L'homme bamiléké perd son identité, une rupture des rapports entre l'homme et la nature. Le bocage revêtait une symbolique mythico- religieuse importante. La détérioration du bocage déconnecte les bamiléké de leur environnement cosmologique. Les Bamileké deviennent comme déracinés. Ils y vivent sur leur terre comme des étrangers. Ils ne se sentent plus liés à leur terre comme avant l'intrusion coloniale. La communauté humaine bamiléké ne se reconnait plus en termes de valeurs, de pensées et d'engagement, de langue et de lieu de vie, de pratiques, de traditions et vécu en commun et de mémoire

(https://www.grainesdepaix.org). En plus de la perte d'identité de l'homme bamiléké, la biodiversité de son environnement est détruite.

L'exploitation des bas-fonds ne s'est pas faite sans conséquences sur le milieu naturel. Parmi ces dégâts qui ressortent de l'aménagement de ces bas-fonds, l'on relève : la diminution de l'étendue des cours d'eaux, Foka François Mefinja apporte davantage d'éclairage sur les modalités d'aménagement des bas-fonds en disant que « Pour aménager, il faillait rétrécir, changer le lit des cours d'eaux, faire les drains, construire des ponts. Ces différents travaux conduisaient facilement à la perte des eaux » (Foka Mefinja, 2019).

Le maintien de l'eau assuré par le raphia au niveau des bas-fonds s'est trouvé rompu. Grâce à ses particules, le raphia détient des vertus à partir desquelles il assure la régulation et la répartition de l'eau entre les saisons sèche et pluvieuse. Leur disparition entraine une diminution conséquente de la nappe phréatique. La diminution de la nappe phréatique produit à son tour de nombreux effets néfastes sur l'environnement. D'où le décalage en permanence au niveau des saisons culturales. Alors, l'environnement devient incapable de s'auto régénérer, ce qui constitue un problème en termes de satisfaction des besoins des populations. Maurice Tsaga souligne que :

> Les raphias créent, assurent et maintiennent un microclimat particulier, avec des températures basses et une humidité relative. Ils jouent un rôle de tampon très important car ils évitent la forte évaporation des eaux contenues dans le sol, régulent l'écoulement de la nappe phréatique, ralentissent par leur système racinaire la vitesse d'infiltration de l'eau dans le sol et la capacité d'érosion dans les vallées (Tsaga, 1996 : 81).

Pendant longtemps la présence des raphias dans les zones humides assurait l'équilibre écologique. Les raphias contenaient de l'eau, en abondance en saison pluvieuse afin de rendre la terre humide en saison sèche. La destruction de la biodiversité, de l'écosystème implique les phénomènes de changements climatiques.

Conclusion

La modernisation des pratiques agricoles dans la région bamiléké depuis la période coloniale, en plus d'être un bien pour le développement de l'agriculture constitue un obstacle à la pérennisation du bocage traditionnel. Ce bocage traditionnel créé à partir du XVIe siècle constituait un patrimoine culturel et naturel pour les bamiléké. Le lien entre l'espace agricole et les croyances religieuses avait forgé l'identité du bamiléké. L'intrusion coloniale et la lutte pour l'indépendance ont conduit à la destruction du bocage traditionnel construit à la suite de la colonisation des montagnes du bas vers le haut. Les clôtures constituées d'arbres disparaissent et le bocage devenu inexistant, perd ainsi ses fonctions de délimitation de terrain, de protection et d'ancrage mystico-religieux. Le bamiléké perd ainsi son identité et partant la biodiversité est détruite. On constate que le bocage traditionnel se transforme peu à peu à un paysage d'openfield, paysage agricole à champs ouverts comme on en trouve dans le nord de la France en Champagne. Il se pose la question de protection de cette biodiversité, élément indispensable de survie de l'espèce humaine sur la terre.

Références bibliographiques

Abwa Daniel (2010), *Cameroun, Histoire d'un nationalisme (1884-1960),* Yaoundé, Editions Clé.

ADM, Décret n° 68/DF/400 du 7 octobre 1968 portant modalités d'application de la loi n° 68/LF/1 du 11 juin 1968 organisant la défense passive.

Barbier Jean Claude (1988), « Expansion et limite d'un bocage d'altitude : cas du pays bamiléké au Cameroun », *SEPANRIT, L'homme et la montagne tropicale*, pp. 159-172.

Baud Pascal *et al.* (1997), *Dictionnaire de géographie,* Paris, Hatier.

Champaud Jacques (1973), *Atlas régional, Ouest 2*, ORSTOM, Centre de Yaoundé.

Dongmo Jean-Louis (1981), *Le dynamisme Bamileké, Vol1, la maitrise de l'espace rural,* Yaoundé, CEPER.

Entretien avec Dongmo Jean-Louis (2018), à Yaoundé, Enseignant de Géographie, 73 ans.

Entretien avec Foka Mefinja François (2019), à Bafoussam, Directeur Général de L'UCCAO, 60 ans.

Entretien avec monsieur Djou Dieudonné (2019), à Bafoussam, Ingénieur agronome à la retraite, 62 ans.

Entretien avec Saazang Etienne (2019), à Baleveng, Moniteur agricole du Projet Haut Plateau de l'Ouest, 71 ans.

Entretien avec Tezembong Jean (2019), à Dschang, Enseignant de géographie, 68 ans.

Feudjio Kemo R., *Bamendou : une communauté en pleine mutation*, SLND.

Fotsing Jean-Marie (1994), « Évolution du bocage bamiléké : exemples d'adaptation traditionnelle à une forte démographie », Bull, *Fao*, n ⁰ 70, pp. 298-307.

Fotso Jean Marie (1997), *La rébellion en pays Bamileké de 1955 à 1966 : le cas de la Subdivision de Bafoussam* , Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I.

Gautier Denis *et al.* (2017), « The origins of the Bamiléké hedgescape "bocage". Development from 1900 to 1960 », *Cyber Geo, European* Journal of Geography, Space, Society, Territory, document 835, Online since 16 November 2017, connection on 18 January 2018, URL: http://journals.openedition.org/cybergeo/28896

https://www.grainesdepaix.org, consulté le 27 novembre 2020 à 10h 30.

Hurault Jean (1962), *La structure sociale bamiléké*, Paris, Mouton et Co.

Kenfack Nanfack Cyril (2019), « Le maintien de l'ordre public au Cameroun : une continuité de la doctrine française de maintien de l'ordre 1955-1971 », *Revue d'Études Décoloniales*, n°4, en ligne http://reseaudecolonial.org/2019/10/09le-maintien-de-lordre-public-au-cameroun-une-continuite-de-la-doctrine-francaise-de-maintien-de-lordre-1955-1971/, consulté le 25 janvier 2020 à 10h 40.

Rouleau Rénée (1997), « L'insécurité urbaine : un mal qui paralyse les femmes », Téoros (online), 16-3/, online since 01 August 2010, connection on 12 october 2020.URL : http:/journals.openedition.org/teoros/576.

Tchindjang Mesmin et Kamga Fogue Aimé (2009), « Dégradation du bocage bamiléké et risque d'amenuisement des biens

écologiques et sociaux : cas de la chefferie Bandjoun (Ouest-Cameroun) », *Conference Paper*, pp. 413-428.

Tchipezi Pauline (1990), *Le fait colonial et l'économie dans la société Bamboutos (Ouest-Cameroun), changements et permanences de 1916 à 1970 : cas du village Babadjou* , Mémoire de maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I.

Tsaga Maurice (1996), *L'impact du PDRPO dans le Département de la Menoua* , Mémoire de Maitrise en géographie, Université de Yaoundé I.

Verschave François-Xavier (1999), *La Françafrique. Le plus long scandale de la République,* Edition Stock.

Yemmafouo Aristide (2012), « L'Arbre dans les agrosystèmes bamiléké (Ouest Cameroun) : vers un retour à une solution traditionnelle aux problèmes environnementaux locaux », in *Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou*, N⁰ 00, pp. 87-99.

Youta Happi Joseph (2013), « Le paysage de bocage sur les hautes terres de l'Ouest Cameroun entre destruction, adaptation et reboisement », *Revue de géographie du Cameroun*, Nouvelle série, Vol 1, n ⁰ 1, pp. 34-51.